



## “ Conspuez Beethoven ! (1) ”

Si toutefois, de sa tombe, Beethoven prête l'oreille aux divagations d'ici-bas, ce petit homme bourru qui fut toujours trop bon pour connaître le mépris, doit rugir de colère en écoutant ce qui se passe sur l'écorce terrestre: Là-haut, sur cette terre qui ne recouvre que son corps mais que l'on foule aux pieds avec dédain, il y a d'honnêtes garçons qui ne balancent pas de lui faire savoir qu'il n'a qu'à se bien tenir! Beethoven, en effet, est en ce moment dans une très mauvaise passe, et jouit, paraît-il, d'une parfaite déconsidération auprès de « beaucoup de musiciens, à l'heure actuelle ». Cela ne saurait étonner personne; comment a-t-on pu croire un instant que le vieux sourd avait été un grand musicien? On en est revenu, et un critique distingué qui fut obligé dernièrement de supporter l'audition d'une symphonie du Maître nous fait part de ce terrible supplice — que dis-je, une symphonie: « Hélas, il y en avait deux!... » et « c'est une bien triste chose que de voir consacrer tant de précieuses minutes à la rétrospection, alors que tant de questions d'actualité restent sans réponse! »

Holà! Il serait temps de rappeler à un peu plus de convenances les « musiciens de l'heure actuelle ». Il est de certaines choses que la plus élémentaire bienséance devrait empêcher de dire — encore plus d'écrire — même si on a la faiblesse de les penser.

Que les musiciens se rassurent; je ne compte nullement prendre la peine de défendre Beethoven; Il (avec son grand I) se défend seul, et ce n'est pas moi (tout petit m) qui lui serai sur ce point de grande utilité. Je voudrais examiner seulement les réclamations que M. Vuillermoz transmet aux chefs d'orchestre en prenant la parole pour un groupe qu'il consent à représenter, et je m'excuse si mon opinion diverge quelquefois de celle de ces « musiciens ».

Que reproche-t-on à Beethoven?

Dans un article précédent, c'était que « la sublimité de sa conception artistique s'accommode parfois miraculeusement d'une mélodie banale, d'une harmonie conventionnelle, d'une sonorité sans attrait ».

Après avoir appris encore que « le meilleur du génie de Beethoven n'est pas d'ordre purement musical », la question dévie sensiblement aujourd'hui — sans doute après l'échec complet qu'elle a rencontré hier sur le premier point — car désormais il

n'est plus question dans Beethoven que de « l'intérêt orchestral actuel » de ses neuf symphonies. Voici le réquisitoire des jeunes « musiciens de l'heure actuelle » sur ce point très spécial, et tel que nous le rapporte M. Vuillermoz: Ils ont, dit-il, plaisamment, un « tympan perfectionné » qui les fait souffrir d'entendre l'orchestre moderne « actionné par un ouvrier maladroit » (l'ouvrier maladroit: c'est Beethoven); ils éprouvent « une gêne insurmontable à voir la foule s'extasier à l'audition de certaines symphonies classiques »; de celles-ci, toutefois, ils veulent bien apprécier « l'intérêt historique » (ça c'est gentil), mais ils sont « sincèrement navrés de voir à quelle pitoyable besogne est employé leur splendide outillage » (!) Enfin, l'admiration qu'ils ont éprouvée en lisant au piano une page de Beethoven (au piano est exquis) fait place à une véritable irritation en présence de la tranquillité avec laquelle on accepte la déchéance et l'humiliation de l'orchestre. »

Mais la vraie question, la voici: on devrait créer un « musée des classiques où toutes les symphonies de Haydn, de Mozart, ou de Beethoven éliraient domicile », car il n'est pas juste d'immobiliser pour ces essais puérils (1) un orchestre dont la trompette « emploie son après-midi du dimanche à placer mélancoliquement trois cents toniques et deux cents dominantes dans une Symphonie de Beethoven (?)!; On réserverait alors nos concerts entiers au grand orchestre « de Debussy, Richard Strauss, et Stravinsky ».

Je voudrais bien discuter de telles propositions, mais à vrai dire elles me semblent relever plus de la thérapeutique que de la critique musicale: car si réellement certains musiciens actuels souffrent, et ont leur « tympan perfectionné » irrité par une symphonie du vieux maître, je les plains.

On peut envier les hommes qui se sentent la taille et les capacités nécessaires pour crier à Beethoven « Vous êtes maintenant trop petit pour nous, nous faisons mieux, vous êtes d'un intérêt rétrospectif, mais, c'est tout... » Il doit falloir être terriblement grand pour oser dire cela..., j'admire de tels géants; moi, j'avoue que devant le vieux maître j'ai honte de manier les mêmes notes que lui, et je me cache. Pour peu que l'on ait quelques connaissances de littérature musicale, on doit se souvenir des pages enthousiastes de Schumann, de Berlioz, de Wagner, et de tant d'autres... Le dernier, tout grand orchestrateur qu'il était, ne dédaignait pas celui qui « mobilisait », cependant, une moindre « linotype » que la sienne...

Abordons le vif de la question: Pourquoi ne considérer désormais dans les symphonies de Beethoven que leur « intérêt orchestral actuel »? Tout ne doit-il donc se rattacher qu'à cela? Et la musique y contenue?... On n'en parle plus... — Non; on en veut à ce Monsieur simplement parce qu'il « immobilise » un orchestre dont certains instruments ne trouvent pas pendant ce temps là leur emploi. Il se peut que ce

soit là de la C. G. T., mais ce n'est certainement pas de l'Art! Alors « on ne travaille pas les uns sans les autres »? Bravo! voilà de la belle solidarité, et la prochaine fois que je verrai un trombone « conscient et organisé » compter quelques mesures, je ne manquerai pas de réclamer contre cet auteur qui se permet « d'immobiliser le grand orchestre de Stravinsky » pour faire faire la pause à quelques-uns de ses instrumentistes. Voilà la nouvelle formule de l'Art. — Ah! s'il eut employé le Célesta ou le Glockenspiel, on eut peut-être pardonné à Beethoven sa prétention d'être exécuté par le « grand orchestre de Stravinsky », et il eut pu être admis encore aux Concerts Colonne ou Lamoureux; mais voilà: il n'y a dans ses œuvres ni Célesta ni Glockenspiel, pas plus que de tuba ou de clarinette-basse, et comme tout est là ses symphonies font aujourd'hui éprouver « une gêne insurmontable » au tympan perfectionné de « très honnêtes garçons » — A vrai dire je n'aurais pas encore cru nos tympanes perfectionnés aussi sensiblement chatouilleux — mais passons.

Ce qu'on reproche donc aujourd'hui à l'ex-Titan, ce n'est pas tant d'orchestrer mal (ce qui a déjà été fait depuis longtemps) que de se permettre d'être joué par le même orchestre que M. Debussy. C'est bien mal servir M. Debussy que d'en faire le héros d'une telle jalousie; je me permets de réclamer pour lui, (ainsi qu'il ne peut manquer de le faire lui-même intérieurement). Déduisons, maintenant, la conséquence d'un tel aphorisme: S'il est « absurde d'immobiliser une linotype et une formidable rotative pour composer et imprimer des cartes de visites »; (la rotative étant ici l'orchestre, et la « carte de visite » — excusez du peu! — Beethoven); il est absurde également, d'« immobiliser » un Erard pour perdre de « précieuses minutes » à jouer les Sonates de Mozart (à quoi pense donc M. Risler?) et d'immobiliser l'orgue de Notre-Dame pour jouer une « carte de visite » signée Sébastien Bach, (à quoi songe donc M. Vierne?); et dès lors, comme nous ne possédons plus les instruments d'autrefois, auxquels ces musiques étaient adaptées, vive le progrès et, avec Beethoven, rayons Mozart et Bach, et n'en jouons plus jamais! Eh oui, « Vive le progrès », et puisque le génie se mesure à l'emploi de la clarinette-basse ou du tuba, rayons systématiquement tout auteur et toute œuvre qui se permet d'immobiliser un orchestre, à l'exception de l'un de ces instruments. Ah ah! citoyen Wagner, vous vous permettez de mobiliser Colonne pour votre charmant *Siegfried-Idyll*, qui n'emploie même pas le contre-basson ou le simple triangle, alors que vous nous prenez les « précieuses minutes » que nous pourrions consacrer à une œuvre qui en contiendrait?... Et votre morceau, en vérité, est pour un orchestre très réduit — qu'entends-je: un « petit orchestre! » — Et vous accaparez un numéro de programme, alors que nous pourrions entendre les huit parties de violons divisés

(1) Les citations en italiques sont tirées de l'article de M. E. Vuillermoz, paru dans *Comœdia* (1<sup>er</sup> Décembre 1913).

du *Zarathoustra* de Richard Strauss?... — Rayons cela, monsieur; rayons! — Et vous, M. Paul Dukas, approchez!... quoi, votre *Apprenti-Sorcier* ne contient ni Xylophone, ni cor anglais, ni tambour de basque? Mais alors, vous êtes inférieur à Stravinsky! Vous n'êtes pas pour notre époque! — Rayons! — Mais oui, rayons tou. le passé d'un seul coup; allons de l'avant! Courons au galop, renversons tout sur notre passage et chevauchons comme le Faust de Berlioz dans *la Course à l'Abîme*: Hop! Hop! — Prends garde à Rameau, à Bach, et à Hændell — Eh qu'importe!... en avant! Hop! — Voici l'ombre de Haydn!... Dieu! et Mozart qui nous poursuit!... — Hop! Hop! — «... Ils me « frappent de l'aile — Hop! — Regarde au « tours de nous cette ligne infinie de squelette dansant... — Hop! — avec quel « rire horrible ils saluent en passant... — « Hop! Hop!... »

Prenez garde, messieurs, nous chevauchons vers le gouffre avec vos Méphistophélès, et nous y serons à jamais ensevelis le jour où d'autres, à votre exemple, étendront l'œuvre néfaste en bannissant des sciences et des arts les merveilles du passé. Ne vous choque-t-il pas de voir le Louvre rempli de « vieux tableaux » au lieu d'être réservé tout entier à vos contemporains? En chasserez-vous Fra Angelico dont le coloris ne correspond plus à notre « rétine perfectionnée », et Raphaël, dont la perspective est notoirement inexacte à nos yeux? « C'est une bien triste chose que de voir consacrer tant de précieux emplacements à la rétrospection », n'est-il pas vrai?

« L'intérêt actuel », mais c'est la chose qui démode le plus!... Ecrivez pour le goût du jour, écrivez pour le grand nombre, et vous n'aurez qu'un éclat d'autant plus éphémère qu'il aura été plus vif. Beethoven, au contraire, comme tous les hommes supérieurs, ne s'est adressé qu'aux gens de son intelligence et de sa sensibilité — au tant qu'il nous est possible — les autres, et les imbéciles, lui importent peu: il ne leur permet pas de les juger, et ceux-ci devraient s'abstenir d'ouvrir ses œuvres.

N'aimez pas Beethoven, soit; préférez lui Stravinsky, c'est absolument votre droit; mais du moins ne nous imposez pas la disparition de ce que nous aimons. « La République me dégoûte » dit un prévenu dans une amusante saynète de Courte-line — ce n'est pas une raison suffisante pour en dégoûter les autres » réplique le commissaire. — Je ne demande pas que l'on joue Beethoven à l'exclusion de Richard Strauss, pas plus que je n'approuve que l'on joue Richard Strauss à l'exclusion de Beethoven: je demande qu'on joue les deux et en cela je ne pense pas être déraisonnable.

Mais, avez-vous réfléchi qu'avec votre système d'« intérêt actuel », VOUS VOUS CONDAMNEZ FATALEMENT VOUS-MÊMES POUR L'AVENIR? Qu'advient-il dans cinquante ans si — comme il est probable — on fait aux dieux d'aujourd'hui le même

procès que vous intentez aux dieux de toujours? (car le « tympan perfectionné » — modèle 1913 — va sans tarder être démodé: déjà le tympan 1914 est proche, ainsi que la « chaîne d'osselets brevetée » 1915). Qu'advient-il, si l'on écrit à propos d'eux, que « c'est une bien triste chose que de voir consacrer tant de précieuses minutes à la rétrospection »? — Il se dressera alors un groupe de jeunes « musiciens de l'heure actuelle » qui viendra hurler: « rayons Debussy, rayons Richard Strauss, rayons Stravinsky: ceci n'est plus pour nous, mettons-les dans un musée et n'en parlons plus... » — Auront-ils tort, ou raison? — TORT, incontestablement, et je les plaindrai comme je plains sincèrement de tout mon cœur les gens dont le tympan est assez perfectionné (ou atrophié?) pour ne plus pouvoir goûter les charmes du délassement et les plaisirs de l'éclectisme. « Laissez les chefs d'œuvres tranquilles — faites-en d'autres cela vaudra mieux » écrivait spirituellement ici même il y a quelques années M. Alfred Bruneau; oui, laissons les chefs d'œuvres tranquilles, et ayons-leur au moins quelque obligation: nous y avons tous appris notre métier, et cela ne nous a pas empêché de savoir que l'on pouvait adapter une sourdine aux trompettes. — Bach a passé sa vie à copier des œuvres médiocres qui n'atteignaient jamais les siennes et ne contenaient aucun des « grands raffinements » que lui, en revanche, possédait fort bien... cela ne l'empêchait pas d'en jouir avec sérénité.

Je m'arrête. M. Vuillermoz ne m'en voudra pas d'avoir dit, moi aussi, mon mot sur la question. Nous ne sommes pas du même avis, voilà tout — et à de certains points de vue cela me fait même plaisir. Comme « jeune » je me réjouis de ce que M. Vuillermoz préfère voir « consacrer tant de précieuses minutes » à la musique actuelle; j'ai trop de confiance dans l'impartialité et la sincérité de sa critique pour penser qu'il me gardera rancune. Dans tous les cas, je dois rendre un hommage sincère à M. Vuillermoz, il a eu un rôle ingrat, car ces « musiciens de l'heure actuelle », qui sont « beaucoup », paraît-il, pourquoi ne se nomment-ils pas? Il est impossible cependant de laisser supposer leurs noms et les laisser confondre avec ceux d'un raffiné comme Debussy, d'un délicat comme Ravel, ou d'un profond musicien comme Dukas? Que ne clament ils pas eux-mêmes leur dédain pour celui que l'on considérait jusqu'ici comme un titan? Ils ont peur, sans doute? Peur de voir leur outrecuidance tomber sous le ridicule, sans aucun doute, ou peur de voir la grande ombre du géant écraser leur propre musique, peut-être...

Un dernier mot: M. Vuillermoz parle de « Beethovénien ». Il n'y a pas de « Beethovénien »; il y a peut-être des « Stravinskystes », en revanche, mais en ce qui concerne les admirateurs de Beethoven, on dit: « des musiciens » tout simplement.

Laurent CEILLIER.

Je me permettrai d'appuyer d'un mot l'article que l'on vient de lire. Il n'y a pas besoin de se reporter bien loin en arrière pour constater comment a été accueilli par la presse le récent et admirable effort accompli par M. Pierné pour faire ce que réclame aujourd'hui notre distingué confrère, M. Vuillermoz: consacrer tout un concert au « grand orchestre moderne ».

Que n'a-t-on pas fait pour déguster M. Pierné — et le public — d'un musicien, qu'on pouvait aimer ou ne pas aimer, mais auquel on ne peut refuser d'avoir créé déjà il y a plus de 25 ans le grand orchestre moderne: Ernest Fanelli. Après l'exécution des *Tableaux symphoniques* et des *Impressions pastorales*, l'occasion était belle pour M. Vuillermoz et ses amis d'encourager M. Pierné dans cette voie, afin qu'il l'élargisse par la suite au profit d'autres compositeurs modernes. Si MM. Debussy, V. d'Indy, Bruneau, Fl. Schmitt, Ravel, Casella, etc... (pour ne parler que des compositeurs)... avaient été, je ne dirai pas meilleurs confrères, mais seulement plus perspicaces, ils auraient compris, qu'en combattant Fanelli, ils blâmaient M. Pierné de sa marche en avant et le déterminaient, par cela même, à revenir à Beethoven, Schumann, Berlioz, Wagner, etc.

Comme d'autre part, nous savons que M. Vuillermoz a lancé ses flèches les plus acérées à toutes les productions de l'école de la rue Saint-Jacques, et que M. Laloy vient d'écrire (également dans *Comœdia*) qu'on rencontre plus de musique pure dans *Les Barricades Mystérieuses*, ou le *Bavolet flottant* ou les *Gondoles de Délos* de François Couperin, qu'en plus d'une symphonie de Brahms, de Reger, de Mahler, et de Bruckner, il nous reste à demander amicalement à notre confrère avec quoi il composera les programmes des 48 concerts annuels du Châtelet et de la Salle Gaveau?

Enfin n'est-il pas dangereux de se nourrir uniquement de dessert et si vous adorez l'ananas au kirsch, ne le goûterez-vous pas d'autant mieux que vous l'aurez fait précéder d'un bon potage et d'un savoureux rôti? Il en est de même des fins sorbets de Debussy et des coupes de fruits acides de M. Stravinsky.

A. M.



L'abondance des matières nous oblige à ajourner: la **Société J.-S. Bach**, les correspondances de **Rouen**, le **Hàvre**, **New-York**, **Wiesbaden**, **Lausanne**, **Liège**, l'**Edition Musicale**, les **Livres**, etc...

